

Dossier de presse

Une femme pas si seule

Une nouvelle scène existe : la Grange aux Blas-Blas, où la compagnie La Bolita présentait, les 4 et 5 septembre, sa dernière création, «Une Femme seule», remarquablement mise en scène et interprétée par Anne-Elisabeth Prin.

C'est une ferme perdue au bout d'une toute petite route entre Ecuillé et Luçay-le-Mâle, au lieu-dit «Blas», et c'est depuis le printemps dernier un petit théâtre au seuil ouvert sur un ciel immense. Avant tout un lieu de résidences pour des créations théâtrales et musicales, mais ses quarante-neuf places permettent d'accueillir le public le plus curieux de nouveautés.

Nicolas Leffray a aménagé la grange sobrement, La Bolita y a posé ses projecteurs et sa sono (héritage du Puck Théâtre), les sièges viennent de Châteauroux (de la Salle Edith-Piaf avant rénovation) et au fond, la buvette minuscule favorise les grandes causeries. Pour sa rentrée de septembre, la Compagnie a laissé Anne-Elisabeth Prin préparer deux représentations de la pièce de Dario Fo et Franca Rame, dans un esprit qui enrichit d'ambiguïtés un texte déjà très fort, aux saillies savoureuses, où l'humour est teinté de tragique. Elle a opté pour un parti-pris de mise en scène qui repose sur des choix simples, qui respectent le texte d'origine (mais pas forcément toutes les didascalies) et laissent les spectateurs libres, en définitive, de voir ce qu'ils veulent. Nul besoin de décor surchargé, d'accessoires redondants, de comparses inertes. Seul le jeu des ombres et des lumières (création de Juliette Labbaye) accompagne le monologue, et sculpte, avec la musique, ses arrière-pensées. Le téléphone et la trompette sonnent-ils ? Cette femme, à la solitude si peuplée, seule elle les entend, elle le dit, et c'est tout ce qui

compte, les mots prononcés par elle, dans les états successifs qu'elle vit.

Parle-t-elle à sa voisine d'en face ? Peu importe. C'est à nous d'entendre ce que ses paroles font advenir de son univers, de ses frustrations et de ses désirs, des menaces extérieures, de son enfermement, de ses envies criminelles.

Anne-Elisabeth Prin incarne les sentiments souvent extrêmes sans en rajouter dans le caustique ou l'exalté, avec délicatesse, car la violence de ce drame pour cette femme (et tant d'autres !) est bien assez terrible. Voilà un beau spectacle qui mérite une grande tournée dans l'Indre et ailleurs.

M. P

*La Grange aux Blas-Blas,
Lieu dit Blas, 36360 Luçay-
le-Mâle.
Infos au 02.54.40.24.13*



Une drôle de jeune mariée (crédit : Charles Prin)

Le public a applaudi " Une femme seule "

Souvenez-vous... La Grange aux Blas-Blas accueillait La Bolita compagnie, en résidence cet été. Et bien celle-ci avait pu donner naissance à un nouveau spectacle intitulé « Une Femme seule », de Dario Fo et Franca Rame, prix Nobel en littérature 1997. Cette pièce a été admirablement interprétée, vendredi et samedi derniers, par Anne-Élisabeth Prin dans la Grange aux Blas Blas, aménagée en véritable salle de spectacle douillette et intime.

L'histoire commence comme la journée de n'importe quelle femme. En musique et dans la bonne humeur.

Elle bénéficie de tout ce qu'il faut pour être heureuse : la radio, l'électroménager et surtout une famille tranquille. Puis elle aperçoit une nouvelle voisine dans l'immeuble d'en face. Enthousiaste, elle commence à lui raconter sa vie. Mais de con-



La Bolita compagnie a présenté son spectacle.

fessions truffées d'humour en confessions inquiétantes, la femme se révèle... Dario Fo démontre avec subtilité à travers ce texte, qu'il ne faut jamais se fier aux apparences. Ces deux représentations ont enchanté le public, qui a poursuivi la soirée autour de pizzas et d'amuse-gueules.

11 septembre 2009
La Nouvelle République

Anne-Élisabeth Prin de retour à l'Avant-Scène le 24 novembre

Après *Le Journal de Grosse Patate*, cette comédienne originaire de Fougerolles présentera mercredi 24 novembre une pièce intitulée *Une Femme seule*.

La comédienne Anne-Élisabeth Prin présente deux spectacles à l'Avant-Scène en ce début de saison. En effet, la salle argentonnoise a programmé *Le Journal de Grosse Patate* le 27 octobre à destination du jeune public et la pièce *Une Femme seule* (lire ci-dessous) sera jouée mercredi 24 novembre. C'est au sein de la Bolita compagnie, créée en 2004, que cette artiste de 37 ans évolue, qu'elle soit initiatrice de projets, interprète ou metteur en scène.



■ *Une Femme seule* est une œuvre de Dario Fo et Franca Rame.

« famille, on n'a jamais considéré que les voies artistiques n'étaient pas de vrais métiers, affirme la comédienne, contrairement à mes professeurs qui étaient souvent embarrassés lorsque j'affirmais vouloir devenir comédienne... » Après son Bac, elle passe donc une audition pour le conservatoire d'art dramatique de Limoges et, à sa grande surprise, est reçue haut la main. *« Mais au bout d'une année, poursuit-elle, mes professeurs m'ont encouragée à pour-*

suivre ma formation au sein de villes plus importantes. Je ne me sentais pas prête et j'ai quitté le conservatoire ! »

La grange aux Blas-blas

Elle passe alors un CAP de projectionniste de cinéma, déniche un emploi à Paris et, durant cinq ans, continue le théâtre au sein de cours du soir. *« Puis, à un moment donné, j'ai eu envie de revenir provisoirement chez mes parents... Et je n'en suis plus repartie ! »* Instal-

lée à La Châtre, elle suit alors un atelier dirigé par Gilles Charmot. Rapidement, ce dernier lui propose de rejoindre sa troupe professionnelle, la compagnie du Loup-Garou. *« J'ai accepté. À 28 ans, j'avais enfin la maturité suffisante pour saisir ma chance, »* analyse-t-elle.

Aujourd'hui, parallèlement à la Bolita compagnie, la comédienne organise des spectacles dans une grange qu'elle a rénovée avec ses proches à Luçay-le-Mâle : La Grange aux Blas-blas. *« Cette salle répond à un manque de lieux de répétition pour les compagnies du département, »* indique Anne-Élisabeth. Une nouvelle association a d'ailleurs vu le jour, La Compagnie des voyageurs éphémères. Elle est rattachée à ce lieu d'accueil où des représentations sont également programmées en partenariat avec la salle de spectacle de la commune. L'artiste planche actuellement sur une création qui devrait voir le jour en 2011. Ce sera l'occasion d'aller découvrir ce lieu singulier au nord du département. ■

Frankie Morlet (CLP)

<http://www.lagrangeauxblas-blas.com>

Une pièce sur les violences conjugales

C'EST DANS LE CADRE DE LA JOURNÉE INTERNATIONALE DE LUTTE CONTRE LES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES

qu'Anne-Élisabeth Prin jouera *Une femme seule*, de Dario Fo, mardi 24 novembre à 20 h 30 à l'Avant-Scène. Le dramaturge italien, prix Nobel de littérature, met en scène une femme au foyer qui raconte sa vie à une voisine. Au quotidien banal et loufoque à la fois, narré avec ironie, se mêlent rapidement des confessions inquiétantes. La

interprétation, plongeant le public dans l'interrogation. Dario Fo parvient à démontrer subtilement qu'en matière de violence conjugale, on ne peut pas se fier aux apparences. *« Après avoir monté cette pièce je l'ai proposée à la Délégation régionale aux droits des femmes et à l'égalité en tant qu'outil, »* indique Anne-Élisabeth Prin. *Le spectacle a donc été subventionné afin que l'entrée soit gratuite et touche un large public, la recette étant reversée à*

Mardi, à l'Avant-Scène, des associations telles que le Planning familial de l'Indre ou Femmes solidaires seront présentes et alimenteront une discussion après la représentation. » Anne-Élisabeth Prin participe à d'autres actions de sensibilisation : avec la compagnie du Loup-Garou, elle participera à un « théâtre forum » le 20 novembre au Blanc et jouera de nouveau *Une Femme seule* le 23 novembre à Châteauroux. ■

Fk.M.

spectacle

“ Une femme seule ” ce soir, à L'Avant-Scène

Ce mercredi soir, à 20 h 30, L'Avant-Scène proposera *Une femme seule*, spectacle de la Bolita compagnie. *Une femme seule* a été créé en partenariat avec la délégation régionale aux droits des femmes et à l'égalité de la préfecture de l'Indre. Le spectacle est extrait de *Récits de femmes et autres histoires*, un texte de Dario Fo



Ce soir, sur les planches argentonnaises.

et Franca Rame. Il restitue une sorte de saga sur les destins féminins, entreprise dans les années 1970.

Dario Fo, prix Nobel de littérature en 1997, et Franca Rame, démontrent avec subtilité à travers le texte comique et pathétique à la fois de la pièce, qu'il ne faut jamais se fier aux apparences.

Le texte s'entremêle avec des chants de différentes époques (début du XX^e siècle à nos jours) pour dire que, parfois, la condition de certaines femmes de notre époque est restée la même que celle de nos grands-mères.

Ce soir, à 20 h 30,
à L'Avant-Scène :
Une femme seule,
par la Bolita compagnie.
Entrée gratuite.

ISSOUDUN

«Une femme seule» au lycée

Après la journée de la femme, une pièce sur un sujet d'actualité jouée devant les terminales du lycée Balzac et suivie d'un débat.

«**U**ne femme seule», pièce de Dario Fo et Franca Rame, est un spectacle à une seule comédienne sur le thème des violences conjugales. Il a été interprété et mis en scène par Anne-Elisabeth Prin de la Compagnie des Voyageurs Ephémères, en coproduction avec Bolita Cie, devant les terminales du lycée jeudi et vendredi. Celles-ci avaient abordé le sujet en cours d'espagnol avec Mmes Garcia et De Seissan. Les représentations d'une heure quinze étaient suivies d'un échange avec des représentants du planning familial, de femmes solidaires et du CIDFF (Centre Information du Droit des Femmes et de la Famille). Samedi 12 mars en soirée, le même spectacle était donné dans le studio théâtre du lycée ouvert au public, avec entrée gratuite.

La pièce nous montre une femme abusée, violentée finalement séquestrée et trompée. Une accumulation de situations aggravées par le huis-clos et dont on se demande si elle va avoir une fin tandis que la mise en scène et le jeu de l'actrice entraînent la conviction du spectateur. Celui-ci est convaincu et impressionné mais malgré tout, quelques séances ou des paroles de l'héroïne entraînent un rire libérateur. Finalement, le spectateur en sort un peu



«Une femme seule» en scène.

sonné et l'héroïne au bord de la folie, à moins qu'elle n'ait été acculée plut tôt, ainsi que plusieurs séquences permettent de se le demander. Lors de la séance publique, le débat qui suivit avec l'actrice mais aussi Stéphanie (CIDFF), Mélanie et Sarah (Planning familial) porta sur les violences faites aux femmes.

Un phénomène qui commence souvent par des violences psychologiques avant que viennent les violences physiques et alors que leur auteur fait en sorte que la victime se sente coupable. Celle-ci reste d'ailleurs amoureuse et seule la mise

en danger des enfants provoque généralement le départ vers un refuge de la mère et ses enfants. Le phénomène n'épargne pas de classes sociales, d'âges et même de sexe ; le phénomène des hommes battus commençant à être mieux connu. En France, une femme meurt de violences conjugales tous les trois jours tandis que 75 000 viols sont recensés. Et le département de l'Indre n'est pas un département de «Bisounours» exempt de ces problèmes. La montée de la violence chez les jeunes a également été évoquée.

D. B.

“ Une femme seule ” monte sur scène

Samedi, Anne-Élisabeth Prin présentera cette pièce de Dario Fo et de Franca Rame sur les planches du lycée Balzac. Un instant à la fois grave et drôle.



« Je voulais que cette femme soit bien habillée »

Ces représentations tombent à pic. Deux jours après la Journée de la femme. Une journée qui sera toujours un événement, tant qu'il y aura des violences faites aux femmes. Tant que la femme ne sera pas l'égale de l'homme dans tous les registres qui composent la société. Anne-Élisabeth Prin s'est emparée du texte du dramaturge Dario Fo qu'elle a adoré. Immédiatement. L'histoire d'une femme qui vit chez elle. Seule. Abandonnée. Séquestrée. « Je

voulais un texte qui soit aussi comique par moments et qui pose des questions », explique la comédienne. Dario Fo lui a souri. Elle connaissait déjà nombre d'œuvres du dramaturge pour les avoir travaillées au Conservatoire d'art dramatique de Limoges.

Assise sur une chaise dans sa maison du bout du monde, à quelques kilomètres de Luçay-le-Mâle, elle regarde la nature qui s'ouvre derrière la fenêtre de sa cuisine. Une ferme où elle a élu domicile il y a sept ans, après avoir burlingué à Paris. Un retour aux sources du Berry dont est native cette jeune femme de 37 ans. « C'est un texte magnifique car il y a une écriture. Dario Fo dit des choses affreuses par moments, mais le comique les rend immédiatement supportables. Et au final, ce n'est jamais un coup de massue pour le spectateur. Ce texte, on pourrait le jouer de mille façons. La femme aurait pu être habillée en jogging avec des baskets ; je l'ai imaginée en robe de soirée, très classe, dans son appartement quasiment vide ».

Et pendant 1 h 20, l'actrice, qui a également fait la mise en scène de son spectacle, lâche les mots de l'auteur : « Je tailladai mes veines dans le sens de la longueur. Pour mourir plus vite [...] Il m'a enroulé dans une belle couverture pour



Anne-Élisabeth Prin répète chez elle ce magnifique texte.

ne pas salir sa voiture. Il m'a emmenée à l'hôpital et puis, il m'a pardonné. Mais depuis ce jour-là, il m'enferme à la maison... »

Rationnel, irrationnel, vécu et affabulations s'interpénètrent dans ce spectacle. Autant de vérités lâchées au nom d'une seule : la souffrance de certaines femmes violentées.

Ce spectacle, subventionné par le ministère du Travail, de la Solidarité et de la Famille, est

toujours suivi d'une discussion avec un professionnel : juriste, personnel du planning familial...

Emmanuel Bédu

Ouvert à tous publics, samedi 12 mars, à 20 h 30, au studio théâtre du lycée Balzac. Entrée gratuite ; les spectateurs donnent ce qu'ils veulent ; les recettes sont redistribuées à la lutte contre les violences faites aux femmes. D'autres représentations sont prévues, réservées aux lycéens.

Sois sage, ô ma douleur...

Samedi dernier à La Grange aux Blas-Blas, la Cie des Voyageurs éphémères présentait sa dernière création, «Mes Larmes», une performance d'Anne-Elisabeth Prin.



C'est tout à l'honneur de «Musique et Théâtre aux Pays», dispositif financé par le Conseil Général et la Région Centre (l'an dernier, 62 communes indriennes ont accueilli autant de spectacles pour près de 18 000 spectateurs), d'avoir intégré cette création dans sa programmation 2011.

C'est même une belle audace, car le texte d'Isabelle Rossignol (publié aux éditions Léo Scheer) n'est ni facile et attrayant pour tout public, ni même une pièce de théâtre. Dans une langue étrangement farcie de parler vulgaire et de très peu de littérature, c'est un monologue à la fois fluide et heurté, difficile comme un long vomissement de douleurs, de frustrations et de rancunes. Le fruit bizarre d'une rupture atroce, d'un abandon définitif, d'une déréliction après plusieurs années de vie commune. L'occasion pour l'auteure d'une écriture autobiographique, «à cru», pour un grand déballage d'affects, dans la solitude d'un champ de ruine affective, avec à peine une lueur d'espérance à la fin de cette catharsis.

C'est de ce texte-là que la comédienne Anne-Elisabeth Prin s'est éprise, d'abord pour des lectures «d'hiver». Mais sa fascination pour ce personnage de femme l'a menée jusqu'à vouloir l'incarner et la mettre en scène. Un travail difficile, un accouchement réussi, dont le public a apprécié la densité et la sobriété, autant dans l'interprétation que dans les jeux des lumières sur le décor dépouillé.

Le lamento de cette femme explorée a envoûté sans doute davantage les spectatrices que les spectateurs, mais tous et toutes ont pu toucher du doigt la magie d'une incarnation parfaite par l'actrice, à la juste distance du pathos et de la douleur épanchée sous contrôle, entre le feu et l'eau, la passion des bougies de sang, et la douche rédemptrice.

L'auteure elle-même était présente samedi soir. Alors qu'elle écrit aussi pour la radio, elle ne cachait pas sa satisfaction devant ce spectacle sur lequel elle n'avait pas imaginé que son texte aurait pu déboucher au moment où elle l'écrivait pour s'en délivrer.

Une expérience rare !

Les violences mises en scène



« Une femme seule », un classique du théâtre.

La semaine contre les violences envers les femmes s'est clôturée lundi soir, espace Jorge-Semprun, par la représentation théâtrale d'Une femme seule.

Ce texte tiré de Récits de femmes et autres histoires, de Dario Fo et Franca Rame, prix Nobel de littérature en 1997, était mis en scène et interprété par la comédienne Anne-Élisabeth Prin, de la compagnie des « Voyageurs éphémères ».

La soirée présentée par Juliette Macquet, chargée de mission départementale aux droits des femmes et à l'égalité, et Monique Derue, présidente du centre d'information sur les droits des femmes et des familles (CIDFF), s'est poursuivie par un débat entre la salle et les divers intervenants. A noter qu'une représentation de cette pièce est à nouveau prévue le 6 décembre pour les internes du lycée Camille-Claudel.

Cor. NR : M. C

Les collégiens et la condition féminine



L'ouverture culturelle pratiquée en partenariat

Dans un collège rural, l'ouverture culturelle est couramment associée à une sortie dans une grande ville. Tout à l'inverse de cette idée préconçue, les élèves des classes de 3ème des collèges de Valençay et d'Ecueillé ont eu la chance d'assister à une représentation théâtrale dans une vraie salle de spectacle en pleine campagne, à la Grange aux Blas-Blas, à Luçay-le-Mâle. Pour permettre aux quatre classes concernées de bénéficier de ce spectacle, deux séances réparties sur deux après-midi successifs ont eu lieu.

Seule sur scène pendant 1 heure 10, la comédienne Anne-Elisabeth Prin a présenté aux collégiens la pièce « Une femme seule » de Dario Fo et Franca Ramé. Dans l'Italie des années 50, une femme parle à travers la fenêtre à sa nouvelle voisine d'en face, dévoilant ainsi au fur et à mesure le calvaire qu'elle vit. Séquestrée par son mari, confinée avec son beau-frère obsédé sexuel, exposée à la vue d'un voyeur, la femme objet subit toute sorte d'agressions jusqu'à ce que l'angoisse la pousse à l'acte extrême.

C'est grâce à son jeu subtil et sobre, que l'actrice réussit à faire passer ce sujet ardu auprès des collégiens.

Mais personne ne reste insensible face à ce tableau noir brossé de la gente masculine.

Impressionnés par la qualité du jeu mais aussi par le drame illustré, les émotions à vif, les jeunes spectateurs ont ensuite pu échanger avec l'équipe des animatrices. Interrogée par les élèves, la comédienne a expliqué d'abord sa démarche d'appropriation du rôle et donné des pistes de compréhension pour certaines scènes, laissant toutefois assez de liberté d'interprétation à chacun.

Ensuite, les représentantes du Planning Familial, du Centre d'Information sur les Droits des Femmes et des Familles ainsi que la Déléguée Départementale aux Droits de la Femme et à l'Egalité ont placé la pièce dans le contexte actuel. Savina Alvarez a également fait le lien entre cette représentation et la date du 25 novembre, journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes. La violence faite aux femmes traverse toutes les couches de la société et peut concerner chacun de nous, en tant que témoin, victime ou bourreau. En moyenne, deux femmes et demi meurent chaque semaine à cause de ces violences. C'est donc dès le plus jeune âge qu'il faut cultiver le respect d'autrui afin que chacun puisse développer l'estime de soi.

En retournant dans leurs établissements respectifs, les enseignants et les deux principaux, Marie-Christine Tournier pour le collège d'Ecueillé et Hartmuth Barché pour le collège de Valençay, qui ont assisté à cette manifestation, ont eu le sentiment que la leçon a été retenue. Une grande satisfaction aussi pour Elsa Bon-Mahé, assistante d'éducation au collège de Valençay, qui est à l'origine des contacts entre les collèges et la comédienne.

Article proposé par M. Harmuth Barché, principal du collège.

LUÇAY-LE-MÂLE

Des élèves sensibilisés à la violence faite aux femmes

Les élèves des classes de 3^{ème} des collèges de Valençay et d'Ecueillé ont assisté à une représentation théâtrale dans une vraie salle de spectacle à la Grange aux Blas-Blas.

Dans un collège rural, l'ouverture culturelle est couramment associée à une sortie dans une grande ville. Tout à l'inverse de cette idée préconçue, les élèves des classes de 3^{ème} des collèges de Valençay et d'Ecueillé ont eu la chance d'assister à une représentation théâtrale dans une vraie salle de spectacle en pleine campagne, à la Grange aux Blas-Blas, à Luçay-le-Mâle. Pour permettre aux quatre classes concernées de bénéficier de ce spectacle, deux séances réparties sur deux après-midis successifs ont eu lieu. Seule sur scène pendant 1h10, la comédienne Anne-Elisabeth Prin a présenté aux collégiens la pièce «Une femme seule» de Dario Fo et Franca Ramé. Dans l'Italie des années 50, une femme parle à travers la fenêtre à sa nouvelle voisine d'en face, dévoilant ainsi au fur et à mesure le calvaire



Anne-Elisabeth Prin a présenté la pièce «Une femme seule»

qu'elle vit. Séquestrée par son mari, confinée avec son beau-frère obsédé sexuel, exposée à la vue d'un voyeur, la femme objet subit toute sorte d'agressions jusqu'à ce que l'angoisse la pousse à l'acte extrême. C'est grâce à son jeu subtil et sobre, que l'actrice réussit à faire passer ce sujet ardu auprès des collégiens. Mais

personne ne reste insensible face à ce tableau noir brossé de la gente masculine. Impressionnés par la qualité du jeu mais aussi par le drame illustré, les émotions à vif, les jeunes spectateurs ont ensuite pu échanger avec l'équipe des animatrices. Interrogée par les élèves, la comédienne a expliqué d'abord sa démarche d'ap-

ropriation du rôle et donné des pistes de compréhension pour certaines scènes, laissant toutefois assez de liberté d'interprétation à chacun. Ensuite, les représentantes du Planning Familial, du Centre d'Information sur les Droits des Femmes et des Familles ainsi que la Déléguée Départementale aux Droits de la Femme et à l'Egalité ont placé la pièce dans le contexte actuel. Savina Alvarez a également fait le lien entre cette représentation et la date du 25 novembre, journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes.

La violence faite aux femmes traverse toutes les couches de la société et peut concerner chacun de nous, en tant que témoin, victime ou bourreau. En moyenne, deux femmes et demi meurent chaque semaine à cause de ces violences. C'est donc dès le plus jeune âge qu'il faut cultiver le respect d'autrui afin que chacun puisse développer l'estime de soi. En retournant dans leurs établissements respectifs, les enseignants et les deux principaux, Marie-Christine Tournier pour le collège d'Ecueillé et Hartmuth Barché pour le collège de Valençay, qui ont assisté à cette manifestation, ont eu le sentiment que la leçon a été retenue. Une grande satisfaction aussi pour Elsa Bon-Mahé, assistante d'éducation au collège de Valençay, qui est à l'origine des contacts entre les collèges et la comédienne.



Les élèves échantent avec l'équipe des animateurs

**M. BARCHÉ, PRINCIPAL DU
COLLÈGE ALAIN FOURNIER**